ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE

› Théâtre de l'Odéon

18 › 27 janv. 07

Zaratustra en polonais surtitré

d'après *Ainsi parlait Zarathoustra* de FRIEDRICH NIETZSCHE et *Nietzsche. Trilogie* d'EINAR SCHLEEF

adaptation, mise en scène et scénographie KRYSTIAN LUPA

© Marek Gardulski

› Autour du spectacle

Correspondances d'artistes : lecture-rencontre en correspondance avec le spectacle

Samedi 20 janvier 07 à 15h, Théâtre de l'Odéon (p.10)

› Location
01 44 85 40 40

› Prix des places : 30€ - 22€ - 12€ - 7.5€ (séries 1, 2, 3, 4)

› **Horaires : attention - 19h**
du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h
(relâche le lundi)

› Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6e
Métro Odéon - RER Luxembourg

› Service de Presse
Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont
Tel : 01 44 85 40 73 - Fax : 01 44 85 40 56
presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur www.theatre-odeon.fr

Zaratustra en polonais surtitré

adaptation, mise en scène et scénographie **Krystian Lupa**

traduction **Slawa Lisiecka, Zdzislaw Jaskula** pour *Ainsi parlait Zarathustra* et **Zbigniew Bochenek** pour *Nietzsche. Trilogie*

collaboration dramaturgique **Ireneusz Janiszewski**

musique **Pawel Szymanski**

projections vidéo **Zbigniew Bzymek**

costumes **Piotr Skiba**

avec

Ilwona Bielska, Boleslaw Brzozowski, Bogdan Brzyski, Iwona Budner, Joanna Drozda, Krzysztof Globisz, Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Andrzej Hudziak, Zygmunt Jozefczak, Zbigniew W. Kaleta, Urszula Kiebzak, Sandra Korzeniak, Zbigniew Kosowski, Pawel Kruszelnicki, Agnieszka Mandat, Adam Nawojczyk, Sebastian Pawlak, Jacek Romanowski, Piotr Skiba, Jerzy Swiech, Tomasz Wesolowski, Tomasz Wygoda, Malgorzata Zawadzka

Coproduction : Stary Teatr, Hellenic Festival S.A. – Grèce, Athènes

Première mondiale : 27.06.2004, Hellenic Festival S.A - Grèce, Athènes, Odéon d'Hérode Atticus

Zarathoustra

L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhomme, - une corde au-dessus d'un abîme.
Ce qui est grand en l'homme, c'est qu'il est un pont et non une fin : ce qu'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage et un déclin.
J'aime celui qui ne conserve pas une seule goutte d'esprit pour lui-même, mais veut être tout entier l'esprit de sa vertu : ainsi, en tant qu'esprit, franchit-il le pont.
J'aime celui dont l'âme se prodigue, qui n'attend nulle gratitude ni ne donne en retour : car toujours il offre et ne veut pas se réserver.
J'aime celui dont l'âme est si profuse qu'il s'oublie lui-même et que toutes choses sont en lui : ainsi toutes choses deviennent-elles son déclin.
J'aime tous ceux qui sont comme de lourdes gouttes tombant une à une du sombre nuage suspendu au-dessus de l'homme : ils annoncent la venue de l'éclair, et périssent en annonciateurs.
Je suis un annonciateur de l'éclair, et une lourde goutte tombant du nuage : et cet éclair a pour nom le surhomme.

Fragment du prologue, 4, *Ainsi parlait Zarathoustra*

C'est l'une des meilleures nouvelles de cette première saison complète depuis la réouverture de l'Odéon : Krystian Lupa revient en Grande Salle. Il y revient presque neuf ans après y avoir enchanté pour la toute première fois notre public. Depuis, celui que les Polonais considèrent, à l'instar d'un Grotowski, d'un Swinarski ou d'un Kantor, comme l'un de leurs grands créateurs de théâtre des dernières décennies, et qui travaille régulièrement au Stary Teatr depuis 1985 tout en occupant la chaire de doyen de la Faculté de mise en scène de l'Institut d'Art Dramatique de Cracovie, est revenu régulièrement en France, pour la plus grande joie d'admirateurs toujours plus nombreux. Au fil du temps, il aura présenté sur notre scène quelques-uns de ses spectacles les plus ambitieux : *Les Somnambules*, d'après Hermann Broch (1998), *Les Frères Karamazov*, d'après Dostoïevski (spécialement recréé pour l'Odéon en 2000), *Extinction*, d'après Thomas Bernhard (2002). L'Odéon-Théâtre de l'Europe et son directeur, Georges Lavaudant, sont particulièrement fiers d'avoir contribué à la reconnaissance française et internationale de cet artiste d'exception. Et Lupa a salué ce compagnonnage de la plus belle façon, en nouant avec notre théâtre des liens d'amitié, de confiance et de fidélité profondes qui suffisent à expliquer sa présence à Berthier, au cours des trois ans que durèrent les travaux de l'Odéon, avec deux spectacles : *Le Maître et Marguerite*, d'après Boulgakov (2003), et *Rodzenstwo – Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein)*, de Thomas Bernhard (2004).

Il y a deux ans, à l'occasion du Festival d'Athènes, le Stary Teatr de Cracovie présentait dans le théâtre antique d'Hérode Atticus la dernière création de Krystian Lupa : un parcours méditatif en trois étapes inspiré du plus célèbre poème de Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, que viennent compléter quelques textes originaux du metteur en scène ainsi que des extraits de *Nietzsche. Trilogie*, drame biographique d'Einar Schleef (1944-2001), l'une des personnalités les plus marquantes et les plus méconnues en France du théâtre allemand contemporain. Selon Lupa – lequel, comme à son habitude, assure à la fois la mise en scène, la scénographie, l'adaptation –, «le thème conducteur du spectacle est la phrase de Friedrich Nietzsche : *L'homme est quelque chose qui doit être surmonté* – et donc, la lutte d'une idée directrice avec l'inertie de l'"humain", avec la résistance de l'existence apathique. En réapparaissant de nos jours, Zarathoustra peut ouvrir une nouvelle perspective plus radicale sur le paysage spirituel de l'homme contemporain. Celui d'un prophète-philosophe solitaire, itinérant, armé de sa détermination, de son isolement. Dans la matière du spectacle viennent également s'inscrire des images qui ne subissent aucune transposition littéraire : des fragments de réalité, les rituels des habitants du dépotoir de la civilisation… Le spectacle est une sorte de traversée prégnante d'un philosophe-voyageur à travers trois tableaux-paraboles. Chacun d'eux correspond à une époque de la vie, mais aussi de la condition spirituelle. *Zaratustra* voudrait être une réflexion sur la nécessité d'une métamorphose de l'esprit, sur les possibilités et les perspectives d'une renaissance spirituelle et existentielle».

«L'homme n'est pas une fin»

› Entretien avec Krystian Lupa

Qu'est-ce qui t'a poussé à mettre en scène Ainsi parlait Zarathoustra *?*

Après *Le Maître et Marguerite*, je réfléchissais à un sujet pour le groupe de jeunes acteurs qui ont le plus succombé à la tentation de travailler avec moi… Je voulais continuer une aventure dont le but est de créer un statut différent, une nouvelle condition pour l'acteur, une sorte de tentative visant à changer de langage théâtral. Mais très vite toutes les possibilités m'ont semblé vouées à rester des demi-mesures. Cela me frustrait terriblement. J'ai de plus en plus de mal à trouver de nouveaux textes. C'est comme si je m'attaquais à des couches de plus en plus profondes, de plus en plus dures, où de nouvelles pierres, de nouvelles possibilités, de nouveaux sujets seraient enfouis. Quelquefois, je voudrais être voyant pour savoir d'avance ce que je ferai dans l'avenir !… Là-dessus, je pars pour la Grèce. Dans l'avion pour Athènes, il y avait une équipe de basket ou de volley-ball, des sportifs qui mesuraient tous environ deux mètres vingt. La plupart du temps, ils me dépassaient au moins d'une tête. A côté de moi était assis le plus beau de tous. Subjugué par un spécimen si incroyable d'*homo sapiens*, au moment où l'avion entamait sa descente sur Athènes, j'ai eu tout à coup l'idée de monter *Zarathoustra*. Dans l'avion, on est comme sous hypnose, et donc tout est possible… Cela dit, il est vrai que dans de nombreux spectacles et à plusieurs reprises je m'étais déjà référé à *Zarathoustra*. Mais à aucun moment je ne pensais sérieusement en faire la matière d'une adaptation. Dans *Extinction*, de Thomas Bernhard, se trouve un très grand monologue consacré à Nietzsche et au mystère de la folie. J'ai donc pris le risque de *Zarathoustra* comme une possibilité parmi d'autres.

L'écriture de Zarathoustra *est difficile, hiératique, pratiquement biblique…*

La traduction de Waclaw Berent détermine notre perception du texte… J'ai l'impression que l'original est beaucoup plus simple que la traduction polonaise. Il se peut que la langue allemande soit plus littérale ou plus simple. Nietzsche se référait au style de l'épopée chevaleresque, à la façon du *Chant des Nibelungen*, alors que le texte polonais est imprégné de style biblique… Je ne trouve pas les traductions polonaises très convaincantes, car je sens que *Zarathoustra* a été écrit sous la pression d'une illumination, dans un état second, un ébranlement, sous l'effet d'une pression exercée par l'esprit. Le rythme de l'oeuvre, son caractère littéraire, résultent de l'état d'esprit de l'auteur. Celui-ci se trouve dans un état de clairvoyance où le langage, étant organique, permet de sentir et de voir. Lorsque l'écrivain affronte une réalité supérieure, le langage que produit le cerveau peut être comme inspiré par un être supérieur, comme si l'on entendait à l'extérieur de soi sous hypnose. Le malentendu, c'est que *Zarathoustra* est considéré comme esthétisant, écrit dans un langage qui caresse les mots. En fait, nous avons affaire non pas à un travail de stylisation, mais à un langage d'éruption. Bien des gens font semblant d'être inspirés, mais combien le sont-ils vraiment ?

/ …

/...

Zarathoustra, *oeuvre d'un grand philosophe, a la forme d'une oeuvre littéraire…*

Ce qui fait le lien entre *Zarathoustra* et la littérature, c'est l'aventure, l'errance que traverse son personnage principal. Ce personnage constitue le centre autour duquel tourne et se forme la pensée de Nietzsche. Et cette incarnation devient plus personnelle que le «moi» de Nietzsche lui-même, mis à nu et furieux. Du coup, l'oeuvre est allée beaucoup plus loin que si un tel personnage n'avait pas existé. Le personnage de Zarathoustra, tout en étant construit avec toute l'érudition de l'auteur, permet de créer un texte qui décompose et recompose la façon de philosopher. Il permet de parler, de penser et de cheminer différemment à travers le paysage spirituel.

Zarathoustra annonce la mort de Dieu...

Zarathoustra ne vient pas pour annoncer un message transcendant mais tout autre chose : curieusement, une nouvelle intime, que chacun porte en soi. Nous acceptons volontiers des nouvelles du genre : «Dieu est mort», mais à la seule condition que cela ne nous concerne pas directement et que nous ne soyons pas obligés de réagir aussitôt, de prendre nos responsabilités, de nous remettre en question. L'homme s'est habitué à avaler, sans bouger, sans en tirer aucune conséquence, certains faits qui ne sont pour lui qu'une sorte de jeu, une suite d'étonnements pervers où l'horreur de la vie fait la distraction des intellectuels. Nous nous disons : «le monde n'a pas de sens» tout en nous félicitant de la prétendue profondeur d'un tel propos et nous ne bougeons pas. Nous sommes bloqués par un système de valeurs hérité du XIXème siècle où l'homme, qui était comme un monolithe, est devenu un être pluriel et compliqué, doté d'une apparente conscience de soi. Tous ces anciens systèmes de valeurs ont fonctionné depuis des siècles ; ils persistent en nous et déterminent secrètement nos pensées.

L'homme vacille comme le funambule de Zarathoustra. Il éprouve la nécessité de faire valoir un ordre, mais celui-ci se brise en permanence…

A chaque fois que nous créons de l'ordre, nous créons du mensonge. L'homme a le tronc et les jambes ancrés dans un petit salon du 18ème siècle. Il se penche par la fenêtre et il découvre un fleuve aux eaux gonflées par l'orage. S'il y saute tout d'un coup, il sera emporté par le courant. S'il se calfeutre dans sa chambre en refermant la fenêtre, il restera prisonnier. Il doit donc trouver une solution intermédiaire, se construire des marches, planter des pitons auxquels il puisse s'accrocher. Un homme qui se transforme dans sa quête de la vérité est la vérité. Vérité à chaque fois différente, car l'homme est en permanente transformation et la vérité se transforme avec lui. Je me sers de la vérité d'aujourd'hui pour, ensuite, la nier.

/...

/...

Le scénario de ton spectacle se compose de fragments du Zarathoustra *de Nietzsche, de la pièce d'Einar Schleef* Nietzsche. Trilogie*, ainsi que de tes propres textes. Quels sont les critères qui ont présidé à la mise au point du texte ?*

Si j'avais voulu me contenter de l'expression des idées, je m'en serais tenu au premier discours de Zarathoustra. J'essaie de suivre l'idée qui se transforme à l'intérieur du personnage, car c'est là qu'elle est quelque chose d'inouï. Une grande idée, c'est une idée qui opère une évolution spirituelle… Son rôle est de pousser à la métamorphose celui qui la porte. Elle en fait en quelque sorte un saint.

Dans ton spectacle, il y a trois Zarathoustra – le jeune, l'homme mûr et le vieillard. Qu'est-ce qui t'a décidé à procéder ainsi ?

On doit assister à une évolution très rapide. Un vieillissement accéléré. Zarathoustra chez Nietzsche se transforme aussi à un rythme plus rapide que celui d'une simple transformation organique. L'homme est touché par une idée grandiose, terrifiante – le testament de Dieu qui est mort faute, tout simplement, d'avoir fait son travail. C'est pourquoi cette tâche nous incombe à nous.

Extrait de propos recueillis à Cracovie, le 22 juillet 2004, par Krzysztof Mieszkowski
(traduction du polonais : Ewa Pawlikowska et Pierre Thévenin)

ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE

› Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900)

Destiné au pastorat comme son père, il commence des études de théologie, mais s'en détourne pour la philologie (philosophie classique). Etudiant à l'université de Leipzig, il découvre Schopenhauer. *Le monde comme volonté et comme représentation* le bouleverse et imprègnera profondément *L'Origine de la tragédie* (1871). A 25 ans, il est professeur de philologie à l'université de Bâle.
Vers 1875, Nietzsche tombe gravement malade. Presque aveugle, subissant des crises de paralysie, l'état d'esprit de Nietzsche se dégrade au point d'effrayer ses amis par un cynisme et une noirceur qu'ils ne lui connaissaient pas. Nietzsche rédige *Humain, trop humain*.
En 1878, Nietzsche obtient une pension car son état de santé l'oblige à quitter son poste de professeur. Commence alors une vie errante à la recherche d'un climat favorable aussi bien à sa santé qu'à sa pensée. Il rencontre en 1882 Lou Andreas-Salomé avec laquelle il espère fonder une école pythagoricienne exclusivement consacrée à la culture. Il commence la même année à écrire *Ainsi parlait Zarathoustra* (paru en 1885). À partir de 1886, le rythme d'écriture s'accélère : livre V du *Gai Savoir* et *Par delà le bien et le mal* (1887), *La généalogie de la Morale* (1888), *Le cas Wagner*, *Le crépuscule des Idoles*, *Nietzsche contre Wagner*, *L'Antéchrist* et *Ecce homo*.
Cette période prend brutalement fin le 3 janvier 1889 avec une «crise de folie» qui, perdurant jusqu'à sa mort, le place sous la tutelle de sa mère et de sa sœur.

› Einar Schleef (1944-2001)

Einar Schleef est né en 1944 à Sangerhausen, en Thuringe, dans l'ancienne R.D.A.. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts à Berlin, il travaille au Berliner Ensemble. Forcé de quitter la R.D.A. en 1976, il s'installe à Berlin-Ouest. A Francfort, en 1986, il met en scène *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle et *Les Suppliantes* d'Euripide, réunis sous le titre *Mères*, et commence ainsi un travail théâtral envisagé de façon chorale, fortement influencé par les formes rigoureuses du jeu antique. Peintre, scénographe, auteur, metteur en scène, acteur, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes les plus importants dans les pays de langue allemande. Deux de ses pièces ont été traduites en français : *Les Trompettes de la nuit* et *Nietzsche. Trilogie*, (Maison Antoine Vitez).

› Krystian Lupa

Krystian Lupa est né en 1943 à Jastrzebie Zdroj en Pologne. De 1963 à 1969, il suit des cours de peinture, puis d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dont il sort avec un diplôme en arts graphiques. Après des études de cinéma qu'il n'achève pas, il se forme pendant quatre ans à la mise en scène au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il obtient son diplôme en 1978. Il commence alors sa carrière au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie (notamment *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, en 1978). Son travail à Jelenia Gora présente un caractère expérimental très marqué. Dans un texte à cette époque, intitulé "*Le théâtre de la révélation*", Krystian Lupa expose sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité. En 1986, il quitte définitivement Jelenia Gora pour le Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré. Son arrivée à Cracovie coïncide avec un tournant de sa recherche. Il s'intéresse davantage aux questions éthiques, et la plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe ou autrichienne. Il a monté ou adapté pour la scène des auteurs tels que Musil (*Esquisses de l'homme sans qualités,* 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1990, reprise à l'Odéon en janvier 2000), Rilke (*Malte ou le triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Thomas Bernhard (*La Plâtrière,*1992 ; *Extinction,* repris à l'Odéon en 2002 et *Rodzenstwo-Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein),* Odéon-Ateliers Berthier, 2004), Tchekhov (*Platonov,* 1996), Hermann Broch (*Les Somnambules,* repris à l'Odéon en 1998), Werner Schwab (*Les Présidentes*, au Teatr Polski à Wroclaw en 1999) ou Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002 ; Odéon-ateliers Berthier, 2003).

Depuis 1983, Krystian Lupa enseigne au Conservatoire d'Art Dramatique de Cracovie, où il est doyen de la faculté de mise en scène. De nombreux prix ont distingué son travail. Les *Somnambules* lui ont notamment valu le XXXVIème Grand Prix de la Critique dramatique et musicale pour le meilleur spectacle étranger.

› Correspondances d'artistes

L'Odéon-Théâtre de l'Europe, Les Mots Parleurs et la Maison des Écrivains ont décidé d'associer leurs forces pour organiser, tout au long de la saison 2006-2007, une confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation, comme on voudra – entre quatre oeuvres théâtrales créées dans notre théâtre et quatre fois deux auteurs contemporains. L'expérience, pour ces derniers, se répartira en plusieurs étapes. La première consistera à laisser leur écriture répondre librement aux sollicitations de l'œuvre destinée à être mise en scène. Chaque écrivain s'est en effet engagé à composer un texte en correspondance avec une œuvre théâtrale au programme de notre saison. Deuxième étape : les auteurs rencontreront le public (tant dans les établissements scolaires qu'en entreprise), jetteront des passerelles entre leurs ouvrages déjà publiés et le texte nouveau issu de ces correspondances. Dernière étape, qui sera aussi le point d'orgue de tout le processus : les textes inédits feront l'objet d'une lecture publique par des interprètes de l'association Les Mots Parleurs.
À cette occasion, les auteurs, qui auront enfin découvert la mise en scène des œuvres qui les auront inspirés, participeront à une rencontre-débat avec le public et en compagnie des metteurs en scène.

Samedi 20 janvier à 15h au Théâtre de l'Odéon, Lecture des textes de Maria Maïlat et Pierre Péju, écrits «en correspondance avec *Zaratustra*», par Carole Bergen et Valérie Delbore, de l'association Les Mots Parleurs, suivie d'une rencontre entre le public, les deux auteurs et Krystian Lupa, animée par Sylvie Gouttebaron, directrice de la Maison des Écrivains.

Entrée libre
Renseignements et réservations au 01 44 85 40 33 ou servicerp@theatre-odeon.fr